

Première partie

Nouveaux départs



Chapitre 1

La reconquête d'une ville

Combien d'enfants ont connu cette sensation de nœud dans le ventre quelques secondes avant que ne s'abatte une catastrophe ? Au moment où, par exemple, la limonade à la framboise que contient votre verre se met à jaillir en direction du tapis tout neuf de votre mère. Le cœur s'emballé, on a les yeux ronds et le dos tout raide. Ça vous dit quelque chose ? Tout semble se passer au ralenti et vous êtes démuni face aux pouvoirs qui agissent contre vous. Mais il existe une autre sensation qui, je l'espère sincèrement, vous est familière, c'est le brusque soulagement qu'on éprouve quand la catastrophe est évitée de justesse. La joie vertigineuse qui survient quand vous vous rendez compte que la providence est votre amie. Car, par chance, il s'agit d'un tapis persan et la

limonade à la framboise se fond si bien dans ses volutes roses et pourpres que votre mère n'y voit que du feu. Vous êtes alors si soulagé d'avoir échappé à une punition et à la nécessité de composer un discours d'excuses, qu'il s'ensuit une période de calme pendant laquelle vous vous faites oublier et vous vous délectez de votre bonne fortune. La gratitude vous submerge et l'espace d'un court instant, votre comportement frise celui d'un ange. Votre mère finit par conclure que vous êtes souffrant, prend votre température et suggère que vous manquiez l'école ce jour-là !

C'est exactement ce genre de quiétude qui s'était désormais abattue sur la petite ville de Terneville et ses habitants. Depuis que le démoniaque Lord Aldor avait libéré les ombres, Terneville s'était forgée peu à peu une nouvelle identité. Il ne serait pas exagéré de dire que la ville était presque méconnaissable. Après avoir été contraints de vivre dans un monde incolore, les citadins voulaient désormais explorer ce qui était jadis interdit et redécouvrir le sens du mot « amusement ». Les habitants prenaient grand plaisir à rester debout jusqu'au petit matin, à faire du café et à bavarder si l'envie les prenait. Les enfants se livraient à toute une série de distractions auparavant interdites, comme construire des cabanes dans les arbres, faire des canulars téléphoniques et emprunter librement à la bibliothèque des histoires d'aventures, de fugue amoureuse et de rébellion. Des gens se promenaient dans les rues, coiffés de sombreros, mangeaient des tartes aux mûres, portaient la queue-de-cheval et jetaient des exemplaires de l'ancien Code de Conduite de la ville dans un grand feu de joie. Même la statue de monsieur Maire, dans

les jardins Poxxley, avait subi une transformation : une couche-culotte enveloppait désormais sa tête rayonnante et le monument appartenait à la catégorie art moderne.

Là où le gris était jadis la norme, on ne voyait plus désormais que des tons vifs. Disposant d'une abondance de couleurs, les gens avaient repeint leurs maisons monotones dans des tons étonnants comme l'Infusion à la menthe, les Sables du Sahara et la Symphonie Paprika, si bien qu'il n'y en avait pas deux pareilles. On aurait dit qu'un soleil différent brillait sur les rues. Et même le sol semblait d'un brun plus chaud. Que l'on pourrait décrire par « cacao » ou « roussâtre », car des mots de ce genre n'étaient plus déplacés.

Terneville avait été ressuscitée et de la vie insufflée dans ses rues mortes. Bien que les citoyens aient vécu auparavant sans faire un pas de travers, ils avaient aussi vécu sans vigueur. Et personne ne souhaitait que les choses reviennent à ce qu'elles étaient. En célébrant leur nouvelle indépendance, ils firent de nombreuses bourdes. Mais célébrer en toute liberté les rendit tellement euphoriques, que ces bourdes entraînèrent rarement des conflits. Malgré la maladresse qui accompagne parfois l'adaptation, il régnait un esprit de tolérance et de coopération. La bonne humeur, à présent manifeste dans les rues, était sincère et non obligatoire.

À Peppercorn Place, Millipop Klompette savourait aussi sa nouvelle liberté. La nouveauté la plus importante de sa vie, c'était sans aucun doute de retrouver une mère. Ceux d'entre vous qui ont une bonne mémoire se rappelleront que Rosie – l'ancienne prisonnière de Porcherie qui avait été à la fois la conseillère et l'amie des enfants pendant leur incarcération en ce

lieu – n’était autre que la mère de Milli. Celle-ci avait senti naître un lien fort entre Rosie et elle, du temps où avec Ernest ils préparaient des missions de secours et protestaient contre le traitement inhumain infligé à de petits animaux piquants... Mais la vérité ne s’était véritablement imposée – elle avait désormais un peu honte de l’admettre – que lorsque Rosie l’avait appelée par son surnom, Petit Millepatte, au moment même où leur gondole faisait route vers l’inconnu, la nuit du Bal Abracadabra. Déjouer les plans d’un ancien magicien, assoiffé de pouvoir, avait tellement préoccupé Milli qu’elle avait tout juste eu le temps de songer à l’impact que ce détail aurait sur sa vie.

Milli pouvait désormais dire avec une entière assurance qu’avec une mère, la vie changeait du tout au tout. Les mères, elle le reconnaissait maintenant, étaient indispensables au bien-être de tout un chacun. Il en existait de toutes les sortes et le lien biologique n’était même pas nécessaire. Ce qui comptait surtout, c’était qu’elles faisaient office d’ancre dans votre vie : impossible de s’égarer trop loin dans des eaux inconnues sans être ramené délicatement vers le rivage. On ne pouvait pas imaginer sentiment plus rassurant.

Depuis le retour de Rosie, les choses s’étaient grandement améliorées chez les Klompette. La plus grande priorité de Rosie était de reconstruire sa famille. Il y avait même un emploi du temps sur le réfrigérateur qui indiquait les heures de la semaine réservées aux activités familiales. Même si tous les après-midi, on pouvait encore trouver monsieur Klompette en train de barboter dans une cuisine bien moins encombrée, il se livrait désormais à des badineries significatives

avec sa femme et ses enfants. À Porcherie, Rosie avait été témoin de suffisamment de folie pour la tolérer de la part des membres de sa famille.

Et ce fut en grande partie grâce à ses efforts que la sœur de Milli, Abrutius, avait été encouragée à sortir de sa chambre. Abrutius, dernièrement, s'était même aventurée jusqu'à la cuisine où on la trouvait souvent qui caressait les appareils électroménagers et leur parlait d'une voix douce afin d'améliorer ses relations avec eux. Toutefois, toujours convaincue que certains de ces appareils avaient des vues sur sa nourriture, elle insistait pour prendre tous ses repas sous la table. Quant à Pouah, le chien de la famille, sa compagnie était plus supportable maintenant qu'il était obligé d'endurer un bain de temps en temps. Milli jouissait d'un calme qu'elle n'avait jamais connu. Elle s'amusait souvent à passer à Abrutius, sous la table, des échantillons des dernières créations culinaires de son père, tout en prenant grand plaisir à écouter ses parents discuter de la politique de Terneville.

Bien que la vie ne fût pas parfaite, personne ne pouvait nier que les choses avaient changé pour le mieux. À la maison, la famille avait adopté une vie fouillis, excentrique et charmante... façon Klompette.

Les responsabilités de Rosie ne se bornaient pas à garder le contrôle de sa famille. Son rôle parmi les nouveaux Gardiens de la Concorde de Terneville lui prenait aussi du temps. Afin d'assurer le maintien de la paix et de la justice, la ville avait nommé un cercle de gardiens pour conseiller ses habitants sur toutes les questions conflictuelles. Ces personnes étaient estimées et consultées régulièrement pendant les périodes

difficiles. Et l'on trouvait souvent Rosie assise à la table de la cuisine, examinant des documents et mâchonnant le bout de son stylo tout en sirotant du thé, ses lunettes glissant sur son nez.

Vous et moi, nous savons que la vie de famille est rarement dépourvue de conflits et les Klompette ne faisaient pas exception. Mais, conscients de toutes les années perdues, ils se trouvaient si chanceux d'être réunis que leurs querelles se terminaient souvent par des rires. Milli et sa mère partageaient une prédisposition pour l'entêtement et ne tombaient pas toujours d'accord. Cependant, elles avaient en commun un autre trait de caractère : l'incapacité de nourrir de la rancune pendant très longtemps. Le moindre emportement était provisoire et passait aussi vite qu'un dimanche soir avant la reprise de la semaine d'école.

Mais la satisfaction que procurait à Milli sa nouvelle vie ne la conduisit pas à négliger d'anciens camarades. Elle continuait de passer le plus clair de son temps avec son meilleur ami et son compagnon d'aventure, Ernest Perriclof. Depuis leur victoire sur Lord Aldor et leur retour à Terneville, les enfants avaient été traités en héros. Des dalles portant leur nom et commémorant leur courage avaient été ajoutées à l'allée en mosaïque de la bibliothèque. Pendant les premières semaines qui suivirent leur retour, on avait organisé des fêtes et des brunchs en leur honneur et les deux enfants avaient à peine pu arpenter la rue sans être obligés de serrer des mains ou de poser pour une photo.

Mais les réjouissances et les félicitations avaient fini par s'essouffler et les habitants s'étaient calmés pour profiter de leur nouvelle liberté.